Olivier BRUAND (dir.), *Châteaux, églises et seigneurs en Auvergne au X^e siècle. Lieux de pouvoir et formes d'encadrement*

Actes de la Journée d'étude organisée par le Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » de Clermont-Ferrand, 6 mai 2010, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2015 (« Études sur le Massif central »)

Adrien Bayard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/8148>

DOI : 10.4000/medievales.8148

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 22 juin 2017

Pagination : 209-211

ISBN : 978-2-84292-612-0

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Adrien Bayard, « Olivier BRUAND (dir.), *Châteaux, églises et seigneurs en Auvergne au X^e siècle. Lieux de pouvoir et formes d'encadrement* », *Médiévales* [En ligne], 72 | printemps 2017, mis en ligne le 08 juillet 2017, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/8148> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.8148>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Olivier BRUAND (dir.), *Châteaux, églises et seigneurs en Auvergne au x^e siècle. Lieux de pouvoir et formes d'encadrement*

Actes de la Journée d'étude organisée par le Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » de Clermont-Ferrand, 6 mai 2010, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2015 (« Études sur le Massif central »)

Adrien Bayard

RÉFÉRENCE

Olivier BRUAND (dir.), *Châteaux, églises et seigneurs en Auvergne au x^e siècle. Lieux de pouvoir et formes d'encadrement*, Actes de la Journée d'étude organisée par le Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » de Clermont-Ferrand, 6 mai 2010, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2015, 105 p. (« Études sur le Massif central »)

- 1 Issu d'une journée d'étude organisée à Clermont-Ferrand en mai 2010 par le Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC), ce volume dirigé par Olivier Bruand rassemble huit communications laissant une très large place aux étudiants et surtout aux jeunes docteurs dont les thèses n'ont pas encore été publiées et qui traitent toutes de l'Auvergne du x^e siècle. En effet, l'objet de cette étude porte spécifiquement sur les lieux de pouvoir et les formes d'encadrement produits par les sociétés auvergnates durant les années 900. Ce positionnement chronologique se justifie par la volonté de mettre l'accent sur un siècle trop souvent envisagé comme une simple période de transition, d'instabilité et de violence. De même, le choix des auteurs de centrer la focale d'analyse sur un seul espace régional doit se comprendre, moins comme une volonté de proposer une synthèse générale pour une zone et une période ayant été

largement défrichées par les travaux de Gabriel Fournier (*Le Peuplement rural en Basse Auvergne au haut Moyen Âge*, 1962) et de Christian Lauranson-Rosaz (*L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan), du VIII^e au XI^e siècle. La fin du monde antique ?*, 1987), que comme une proposition d'approche par des dossiers précis et techniques, propres à saisir les permanences et les mutations des sociétés étudiées. En cela, ces études s'inscrivent dans le renouvellement des perspectives historiographiques issues des espaces du sud du Massif central, particulièrement l'Aveyron, le Rouergue, le Toulousain. Ces évolutions s'accompagnent également d'un approfondissement du dialogue entre archéologues, historiens des textes et spécialistes de l'architecture médiévale ; ce dont on ne peut que se féliciter.

- 2 L'une des premières questions abordées par cet ouvrage est celle des restes matériels permettant de documenter les édifices datant du x^e siècle. En cela, la contribution de Bruno Phalip portant sur le cadre monumental et les techniques de construction mises en œuvre, tant pour les châteaux que pour les lieux de culte, est essentielle, au même titre que les renvois faits aux travaux de Pascal Chevalier¹. Ils permettent en effet de démontrer, malgré la difficulté technique d'attribuer précisément certains éléments de maçonnerie aux années 900, la vitalité des activités éditaires durant cette période. Ces dernières, loin de se cantonner simplement aux éléments défensifs, offrent la possibilité d'appréhender la variété des stratégies de distinction mise en œuvre par les élites auvergnates. Les nuances perceptibles dans ces investissements, à la fois architecturaux et symboliques, soulignent la complexité des stratifications sociales durant cette période où les hiérarchies semblent moins fixes qu'à l'époque carolingienne. Ces discours matériels permettent également de mesurer l'intensité des rivalités entre les acteurs locaux.
- 3 L'analyse des rapports de force entre les groupes aristocratiques, mais également celle des rivalités entre les institutions religieuses, font l'objet de la moitié des articles du volume. Ces derniers, rédigés par Julien Muzard, Thomas Areal, Marie Saudan et Arlette Maquet, portent respectivement sur les jeux d'influences au sein des vicairies de Nonette et d'Usson, sur l'affirmation et la structuration d'un groupe de parenté formé par les Calixte entre les années 890 et 920, sur les spécificités de pratiques de l'écrit de la collégiale Saint-Julien de Brioude, particulièrement les clauses comminatoires et les clauses de datations, et enfin sur les modes de gestion de son réseau de dépendances par le prieuré clunisien de Sauxillanges. Il ressort de ces approches très diverses des petits mondes que constituaient les pouvoirs locaux, l'idée que les moments de tensions ne conduisaient jamais à des ruptures entre les différents protagonistes, mais plutôt à une alternance de phases de négociations et de conflits propres à engendrer un nouvel équilibre acceptable pour chacun des acteurs.
- 4 L'étude proposée par Pierre-Éric Poble se situe sur une échelle géographique plus large que les précédentes, puisque est prise en compte la totalité des *pagi* auvergnats dans une optique résolument orientée vers l'histoire du droit. Il s'agit, selon l'auteur, de redonner à ces espaces de pouvoir un sens territorial et juridique très fort, hérité des pratiques institutionnelles tardo-antiques qui auraient perduré à l'époque mérovingienne. Ces *pagi*, désignés comme « traditionnels » par l'auteur, auraient été remplacés dans la seconde partie du IX^e siècle par des entités correspondant à la zone de domination reconnue d'un puissant laïc ou ecclésiastique. Il conviendrait donc de se départir définitivement de la distinction traditionnelle entre *pagus* majeur et les *pagi minores* pour les IX^e-X^e siècles. Si cette dernière proposition semble rencontrer

aujourd'hui un large consensus, il est toutefois difficile, comme le fait remarquer en conclusion Olivier Bruand, d'accepter telle quelle cette logique d'organisation par trop rigide des pouvoirs à la fin du haut Moyen Âge. Ces derniers, comme en témoignent les deux dernières communications, se caractérisent plutôt par leur grande capacité d'adaptation. En effet, la contribution que propose Sébastien Fray sur le monde des *milites*, à partir de l'étude de la *Vie de Géraud d'Aurillac*, insiste sur la profonde hétérogénéité de la petite et moyenne aristocratie dans la première moitié du x^e siècle, mais également sur l'ouverture de ces groupes de guerriers au service des grands, dont la cohésion est assurée par l'éducation commune dans l'entourage d'un dominant, créant entre ces hommes « un réseau de solidarité et un effet de génération » (p. 102). Enfin, pour clore ce volume, Dominique Barthélemy revient sur le rôle moteur et peut-être premier de l'Auvergne et du Gévaudan dans le phénomène des paix diocésaines. Ces dernières doivent toutefois être ramenées à leur juste mesure, car comme le rappelle l'auteur, elles correspondent moins à l'affirmation de l'idéal d'une paix absolue, qu'elles ne servent à la stabilisation des hiérarchies sociales dans des régions où il n'existe réellement plus de pouvoir princier dès les années 930.

- 5 Le point fort de l'ouvrage réside donc dans la très grande diversité des sources et des approches mobilisées pour analyser les lieux de pouvoir et les formes d'encadrement des sociétés auvergnates du x^e siècle, ce qui permet de tirer le meilleur parti d'une étude centrée sur un seul espace régional. De même, il rend bien compte, y compris dans son hétérogénéité, du dynamisme de son équipe de rédaction et, plus largement, des travaux initiés ces dernières années autour de cet objet d'étude.

NOTES

1. En particulier ceux portant sur le priorale Saint-Pierre de Souvigny publiés dans *Hortus Artium Medievalium. Élités y Architectura en la Antigüedad Tardía*, 13/2 (2007), p. 465-470 et dans *Rural Churches in Transformation and the Creation of the Medieval Landscape*, 14 (2008), p. 307-314.